

*Uma Kuyang signifie en langue Penan, la maison de l'orang-outan, c'est le titre du nouveau film de Pierre Mann qui sera diffusé le 7 mai au Palais des Congrès.*

*Un film produit par Calypso Productions et soutenu par la Communauté Urbaine de Strasbourg et la Région Alsace.*

## UMA KUYANG

par Pierre Mann

Il m'a fallu quatre séjours à Bornéo, Sumatra et en Malaisie pour ce tournage.

Le documentaire est essentiellement axé sur les mesures prises pour lutter contre le braconnage des grands primates et leur réintroduction dans des sites protégés et intacts de l'homme. Un large volet est évidemment consacré à la biologie et au comportement du grand singe roux, sans oublier toute la biodiversité. En partant du principe que là où les populations d'orangs-outans se portent bien, les autres espèces partageant leur habitat sont aussi "en bonne santé", il m'a paru essentiel de ne pas limiter mes prises de vues aux seuls grands primates. Comme dans mes précédents documentaires animaliers, je souhaite démontrer au spectateur les mécanismes de la vie originelle dans un milieu encore vierge pour faire résonner chez lui d'archaïques résonances de sentiments d'humilité et de fierté.

Les difficultés de tournage furent nombreuses. Par rapport à mes tournages en Afrique, travailler en forêt tropicale humide est bien plus difficile. La lumière perce rarement la canopée. Le matériel est affreusement maltraité : buée, pluie, boue... ou fumée, à cause des incendies.

Je travaille avec deux caméras Arriflex et six boîtiers, ce qui me permet de changer instantanément de sensibilité de film. Il règne une humidité de 100 %. Après chaque voyage les caméras ont dû être entièrement démontées : fungus et rouille sont monnaie courante ! Je me suis rendu compte qu'une caméra vidéo tient en moyenne quatre jours ! Avantage au cinéma ! En forêt vierge les animaux sont difficilement visibles et disparaissent avant

même que vous vous doutiez de leur présence. Les primates sont le plus souvent à 50 mètres de hauteur dans les frondaisons sur fond blanc ! Pour le transport du matériel j'ai fait appel à des porteurs. En pleine forêt, la progression est relativement aisée, mais aux abords des rivières et dans les marécages le tournage demande un engagement physique total. Les rotins épineux et surtout les sangsues m'ont quelques fois fait regretter la savane africaine. Hors de la forêt, les difficultés sont de nature différente. Se promener avec une caméra sur le marché des animaux de Medan relève de l'inconscience. Participer aux opérations de police contre les braconniers et les trafiquants et tenter de confisquer les bébés orangs-

outans n'est pas sans danger. On a alors en face de soi une population hostile et surexcitée.

Tout le monde reconnaît que ce type de film représente un univers bien à part dans le cinéma. On ne tourne pas un film animalier en quatre semaines. On ne sait jamais ce qui va se passer devant la caméra. Il faut faire preuve de patience, d'obs-



et de beaucoup d'humilité.

Après avoir repéré et tourné à intervalles réguliers pendant trois ans, je crois avoir effectué un véritable travail approfondi sur une espèce, sur son implication dans le milieu et sur le triste sort de la faune et de la forêt de mousson.

**Le film sera présenté lundi le 7 mai à la salle Erasme du Palais des Congrès. 2 séances : une à 17 heures et une autre en soirée à 20h30 avec la participation du paléontologue Yves Coppens.**